



La lettre du Collège de France

40 | août 2015
La Lettre n° 40

La guerre civile et le corps de l'éphèbe en Grèce ancienne

Hans-Joachim Gehrke



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2111>
DOI : 10.4000/lettre-cdf.2111
ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Pagination : 46-47
ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Hans-Joachim Gehrke, « La guerre civile et le corps de l'éphèbe en Grèce ancienne », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 40 | août 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/2111> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2111>

Tous droits réservés

La guerre civile et le corps de l'éphèbe en Grèce ancienne

Auteur d'une thèse monumentale qui, depuis trente ans, fait autorité sur la *stasis* ("rébellion, conflit") dans le monde hellénique, le Pr Hans-Joachim Gehrke a donné récemment une série de quatre leçons sur le même thème, mais en l'élargissant considérablement en direction de l'histoire culturelle. C'est ainsi qu'il a su montrer avec brio, devant un large public, pourquoi l'éducation physique et la formation intellectuelle furent si étroitement associées, chez les philosophes de l'Antiquité, dans le but de porter remède, précisément, à la crise des cités grecques.

L'ordre politique et la cohésion sociale de la cité grecque ont été soumis en permanence à une prédisposition à la guerre civile (*stasis*). Friedrich Nietzsche parlait d'"explosifs intérieurs", Nicole Loraux d'une "maladie". Les Grecs eux-mêmes avaient déjà cerné les causes de ce problème: l'ambition politique extrême, le fort besoin de reconnaissance sociale et, bien sûr, les inégalités socio-économiques les plus criantes. La pensée politique des intellectuels grecs a été ainsi marquée par un constant effort pour trouver des solutions à cette situation critique. Ils ont essayé de fonder un ordre juste, en cherchant à créer un équilibre entre l'exercice du pouvoir et la soumission, en principe volontaire, à ce même pouvoir (*archein* et *archesthai*): par là, ils ont laissé une marque profonde dans la pensée médiévale et moderne.

Dans *La République*, Platon a proposé une solution tout à fait originale. Il a établi en effet un parallèle significatif entre la cité (*polis*) et l'âme humaine (*psychè*), en les divisant l'une et l'autre en trois parties: le pouvoir dans la cité doit, selon lui, revenir aux philosophes, tandis que la raison est appelée à gouverner l'âme. À l'autre bout se placent, dans la sphère politique, les masses laborieuses, auxquelles répondent, dans le registre de l'âme, les divers types de

convoitise. Entre les deux, Platon situe les gardiens, qui représentent respectivement l'énergie de la volonté et celle du courage (*thumoeidès*). Le philosophe a donc pris en compte le fait que la société grecque est une communauté de citoyens et de soldats (opinion remise à l'honneur par Jean-Pierre Vernant notamment). L'ambition et la volonté de combattre, si elles favorisent la tendance à la guerre civile, demeurent néanmoins essentielles au maintien de la cité dans un environnement hostile. Dès lors, il faut "dompter le lion sans lui enlever sa force" (pour reprendre la métaphore utilisée à la fin de *La République*).

Présentées dans la première leçon ("La guerre civile, la *stasis* et la réponse de Platon"), ces idées ont été rattachées, lors de la deuxième ("Conceptions grecques sur la socialisation par le corps et par l'esprit"), aux observations d'autres penseurs grecs sur les caractères propres de la jeunesse et sur les principes de l'éducation des futurs citoyens et guerriers. Car ce sont les jeunes gens – et plus particulièrement les éphèbes, c'est-à-dire les adolescents en passe devenir adultes (vers 18-20 ans) – qui ressemblent le plus aux lions! Ils doivent donc réaliser leur énergie potentielle non pas en faisant exploser la communauté civique, mais, au contraire, en contribuant à en renforcer les liens. Sur ce point, les penseurs grecs ont développé plusieurs idées: ayant observé l'interdépendance entre le corps et l'esprit, ils ont pu concevoir une éducation visant à l'acquisition d'une attitude physico-mentale bien déterminée: la force et l'élégance, la compétition sportive et le rythme musical y ont joué ensemble un rôle essentiel.

Entre la fin de l'époque classique et l'époque hellénistique, c'est-à-dire à partir du IV^e siècle, ces principes ont constitué la base de la formation des éphèbes et de l'institution du Gymnase, où l'éducation des jeunes hommes est déterminée en fonction des groupes d'âge. Dans la troisième leçon ("La jeunesse grecque, la *paideia* et le Gymnase"), le conférencier s'est appuyé avant tout sur deux exemples du II^e siècle avant J.-C. – l'inscription honorifique pour un gymnasiarque de Sestos (ville de l'Hellespont) et la fameuse loi gymnasiarchique de Beroia en Macédoine – pour illustrer le rôle joué par les qualités d'*euexia* ("prestance"), de *philoponia* ("endurance") et d'*eutaxia* ("discipline") dans



→
L'éphébe d'Érétrie au Musée national d'Athènes (MN244), statue raccordée par le Pr D. Knoepfler à un socle inscrit au nom de Kléonikos

cette forme de socialisation (et, pourrait-on dire, de “socialisation”).

La formation sociale aboutit – au moins selon les conceptions des philosophes grecs – à une éducation intellectuelle, qui a fait, elle aussi, l’objet de débats intenses. Il s’agissait notamment d’un débat didactique sur les domaines jugés importants pour l’éducation d’un homme libre et donc d’un citoyen au plein sens du mot. Telle qu’elle a été présentée lors de la quatrième leçon (“L’éducation de l’homme libre et les *artes liberales*: histoire d’une transformation”), cette éducation mettait l’accent sur certaines capacités linguistiques et logiques, mathématiques et musicales. Cela a été la base des disciplines dont la juxtaposition devait aboutir finalement au système médiéval du *trivium* (la grammaire, la rhétorique et la dialectique) et du *quadrivium* (l’arithmétique, la géométrie, l’astronomie et la musique).

À la fin de ce cycle de conférences a été donné un bref aperçu de la survivance jusqu’à nos jours de ces conceptions antiques sur la formation sociale ou socialisation. Il est particulièrement intéressant de noter que, grâce aux progrès des neurosciences, la conscience de l’interdépendance entre phénomènes physiques d’un côté et phénomènes mentaux et spirituels de l’autre s’est affirmée. Les réflexions d’un Maurice Merleau-Ponty sur la “corporelité vécue” trouvent désormais une nouvelle signification. Philosophie sociale et histoire culturelle peuvent ainsi constituer un stimulus important, dans un cadre interdisciplinaire en particulier. ■



– M. Hans-Joachim Gehrke a été invité par l’Assemblée des professeurs, sur la proposition du Pr Denis Knoepfler.
– Retrouvez les vidéos de ces conférences sur le site www.college-de-france.fr, à la page du Pr Denis Knoepfler.

Pr Hans-Joachim GEHRKE
Université de Freiburg
(Allemagne)

